

Francine Simonin
Désir encre sur papier Chine

Céline Mayrand

Volume 39, Number 156, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53502ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mayrand, C. (1994). Francine Simonin : désir encre sur papier Chine. *Vie des Arts*, 39(156), 29–31.

FRANCINE SIMONIN

DÉSIR ENCRÉ SUR PAPIER CHINE

Céline Mayrand



*Performance pour Anne n° 10, 1993
Pointe sèche sur papier Chine marouflé*

**Deux expositions de Francine Simonin
seront simultanément présentées
au Musée de Joliette et à la galerie
Expression de St-Hyacinthe
du 20 novembre au 18 décembre 1994.**



On distingue Francine Simonin par une passion singulière pour le sujet féminin qu'elle traque sous toutes ses formes. Perfectionniste, on reconnaît l'artiste à travers une gestualité prompte, à la fois sinueuse et incisive, sûre d'elle-même et très personnelle.

■ **Francine Simonin aime lutter avec la matière qui s'éveille à l'action, travailler des bois de grandes dimensions, graver, griffer et attaquer chimiquement les plaques de cuivre...**

Gravé, peint ou dessiné, le geste traduit chez Simonin la sollicitude d'une mémoire sensible aux mouvements du corps et à tout ce qui l'anime. Projeté comme une violente décharge, il est à la fois écriture du désir et calligraphie des profondeurs. «Pour elle, la peinture est un acte physique, alimenté par une énergie du même ordre que l'énergie sexuelle, porté par le désir. Mais le désir créateur est désir de *dire des choses*, de traduire charnellement des pensées.»⁽¹⁾ En ce sens, peindre ne s'apparenterait-il pas à

danser? Dans cet art où travail du corps et travail de l'esprit se fusionnent totalement, Simonin trouve le prolongement de son idéal à saisir une unité créatrice.

La cadence effrénée de la productivité de l'artiste se confond à la fréquence des rythmes intérieurs qui, par suite d'un long processus de germination, ressurgissent spontanément à la surface du visible en guise d'aboutissement naturel. Loin d'être gouvernée par le hasard, la graphie de Francine Simonin est le fruit d'une réflexion disciplinée comparable au labeur, à la fois créateur et ordonné, des chorégraphes. «La pulsion graphique est, avec la danse, le premier instinct expressif de l'homme, la trace originelle qui marque la présence, l'appartenance ou le symbole archaïque. Mais elle est aussi l'expression la plus élaborée, la plus raffinée et la plus puissamment synthétique de sa pensée.»⁽²⁾ Les chorégraphes de Trisha Brown, Merce Cunningham, Suzan Linke, Pina Bausch et Martha Graham la fascinent.

La passion qu'entretient Francine Simonin pour la danse et l'expression corporelle se fait évidente dans sa pro-

duction récente qui, au cours de l'été 1994, faisait l'objet de deux expositions conjointes. L'une consacrée exclusivement à l'œuvre gravée, présentée à la galerie Simon Blais où était livrée une nouvelle série d'estampes entièrement réalisée en Suisse et intitulée *Performance pour Anne*. Complémentaire à celle-ci, la seconde exposition se tenait à la galerie Elca London de Montréal: elle était constituée de dessins et de peintures rassemblés sous le titre de *Corps et graphies*. Au total, près de quarante œuvres sur papier variant de petits à grands formats dont deux polyptyques muraux.

LA SUPERPOSITION

Inspirée des chorégraphies de la danseuse Marie Chouinard s'exécutant lors de répétitions, *Performance pour Anne* constitue une retranscription chorégraphique de formes abstraites d'après modèles. Composée de 9 croquis et de 16 gravures réalisées sur un papier chine préalablement teint en bleu, en vermillon, en ocre, en orangé, en jaune ou en vert, cette émouvante série de monochromes vient confirmer chez l'artiste la maîtrise de la technique de la pointe sèche sur chine appliquée. Celle-ci consiste à mener simultanément deux opérations: l'impression sur papier chine et son encollage sur papier de coton. Le double support—Chine/Arches, par exemple—«unit les contraires: l'un, léger, fragile et presque immatériel et l'autre, lourd et grenu, un matériau qui a du corps.»⁽³⁾

Une bonne part des effets visuels que tire Simonin de son art tient à la superposition de larges traits et de couleurs franches. «En insistant sur le monochrome, je voulais poser un regard plus désincarné, qui ne soit pas dérangé par l'afflux passionnel, confie l'artiste. J'essaie



Corps et graphies, 1994
Encre sur papier Chine marouffé

maintenant de moins charger le papier d'éléments figuratifs, de rappels immédiats à la petite histoire pour en arriver au signe nu»⁽¹⁾. Dans ce cas, le signe est mouvement calligraphique, ou plutôt geste d'appréhension et de saisissement du désir : un désir encre sur papier chine.

La sensualité est donc omniprésente dans la production de Simonin dont les *Corps et Graphies* étaient présentés récemment à la galerie Elca London. À l'examen de chaque peinture, c'est au geste que nous revenons, ce geste qui semble automatique, à tendance circulaire. Courbes voluptueuses, spirales, traces agitées ou suaves, on reconnaît bien la griffe Simonin. On voit cette main médiatrice, à la fois directe et méditative, fébrile et contrôlée, conduisant le pinceau avec assurance.

LA SOURCE VISCÉRALE

La *Suite californienne* procède par une mise au carré de 85 encres sur papier; elle compose ainsi une immense mosaïque vibratoire couvrant à peu près tout un mur. De l'une à l'autre, les pièces (des abstractions d'après modèles) se transmettent une énergie exaltée et la graphie s'anime d'un mouvement continu,

interminable. Cette murale témoigne de la rigueur qui conduit l'artiste vers une approche viscérale de la découverte gestuelle. Une main obsessive danse inlassablement.

Il y a, dans le geste de l'artiste, «quelque chose de cette intime fusion de la pensée et de la main»⁽⁵⁾ dont les peintres d'Extrême-Orient sont les maîtres et pour lesquels Francine Simonin nourrit une inépuisable fascination. Ce que dégagent ses œuvres ressemble à la mémoire olfactive que nous conservons de certains parfums, de ces parfums émanant des corps évoquant une présence, un passage, un souvenir. L'impression reste mais demeure à la fois ambiguë et précise. «Les œuvres ne semblent surgir là, devant le regardeur, que pour en transcender l'indéfinissable notion de regard.»⁽⁶⁾ L'essentiel est que l'on se souvienne de cette danse lascive qui ne saurait s'interrompre là. □ *

NOTES BIOGRAPHIQUES

Francine Simonin est née à Lausanne en 1935. Formée à l'École des beaux-arts de Lausanne, elle pratique d'abord la peinture avant de s'orienter davantage vers la gravure. Elle expose régulièrement ses œuvres en Suisse et au Québec depuis une vingtaine d'années. Ses productions font partie de collections d'organismes publics prestigieux : musées, bibliothèques.

Les œuvres de Francine Simonin étaient récemment exposées à Montréal à la galerie Simon Blais (4521, rue Clark) et à la galerie Elca London (1616, rue Sherbrooke) et, à Québec, (1, côte de Dinan) à la galerie Madeleine Lacerte.

(1) Ricci Lepen, Silvia. *Le sensible et l'intellectuel vont ensemble* in Journal de Genève (20 mars 1993)

(2) Jaunin, Françoise. *Francine Simonin* Catalogue d'exposition. Vevey. Musée Jenisch. Suisse. 1992. p.24

(3) Jaunin, Françoise. *ibid.*

(4) Hakim, Mona. *Langage du corps et graphie du mouvement* in Le Devoir (12 juin 1994) p.C 14

(5) Jaunin, Françoise. *ibid.*

(6) Barras, Henri. *Le signe-souffle*. in Cahier n°4. Hiver 1979